

l'imagination supplée à la réalité, on a sa part de la gloire que des concitoyens acquierent, on croit briller dans la Poësie, dans la Chaire, dans le Barreau avec nos fameux Poëtes, & nos plus celebres Orateurs; & comment ce préjugé-là ne subsisteroit-il pas dans une Nation, par rapport aux autres Nations? Il domine avec un empire presque égal dans les professions diverses qui partagent la même société. La preuve de cette vérité par induction seroit sensible, & contiendroît des détails curieux.

Non-seulement nous nous estimons préférablement aux autres, mais nous n'avons pas pour l'ordinaire, & nous ne pouvons nous donner qu'avec des peines infinies, ce qui seroit pourtant essentiel, pour juger sainement des Ouvrages étrangers. Leurs idées & la façon dont elles sont rendues, sont toujours essentiellement relatives à leurs mœurs, à leurs coutumes, au terroir, qu'on nous pardonne l'expression, dans lequel ils ont été formés. Nous pourrions, si l'on veut sçavoir parfaitement la mécanique d'une langue étrangere, nous pourrions étudier à fond le caractère, l'esprit de la Nation; mais tout cela se trouvera confondu avec ce qui nous appartient en propre, & dans le mélange les premières impressions absorberont les dernières; en Anglois & en Italien, par exemple, ce sera toujours du François que nous parlerons. Pour un, qu'un heureux genie affranchira de cet écueil, mille voudront y échoïer. L'expérience l'a cent fois prouvé; aussi, quelques regles que l'on établisse pour l'éviter, elles seront toujours comme inutiles & le sentiment en triomphera. L'Italie en corps, aura beau nous justifier ses *Concetti*, nous nous opiniâtrerons toujours à les traiter de badinage puérile; l'Angleterre en vain nous exposera ses pensées mélancoliques; nous
n'y